

LES VOIES DE L'ENGAGEMENT JEUNESSE AUTOCHTONE

*Aperçu de l'École d'été de la Chaire-réseau
jeunesse volet autochtone - Juin 2023*




TABLE DES MATIÈRES

- 03** Introduction
- 04** Crédits
- 05** Première journée
 - 05** Ouverture et lancement de la semaine
 - 06** Discussion - Nos mises en action :
Présentation du comité aviseur CRJ
 - 07** Cercle de partage - Les différentes voies de l'engagement
 - 08** Atelier des Ambassadeurs de Mikana
 - 09** Atelier - Présentation de la coopération : une autre voix de l'économie
- 10** Deuxième journée
 - 10** Cercle de partage - Kahnawà:ke youth climate collective
 - 11** Atelier- Pagayer ensemble: Restauration et résurgence en territoire Coast Salish
 - 12** Témoignage- Ka mamuhitunanuats meshkanu / Le chemin qui rassemble
 - 12** Panel - Mobilisation jeunesse dans les programmes et services des Centres d'amitié autochtones
 - 13** Atelier - Savoirs autochtones sur la guérison
 - 14** Soirée réseautage - Espace Shift
- 15** Troisième journée
 - 15** Panel - La souveraineté narrative des jeunes à travers les films
 - 16** Soutien au leadership
 - 17** Dialogue - Transmission intergénérationnelle des langues
 - 17** Conversation - Partenariat et soutien à l'engagement jeunesse
 - 18** Atelier - Cartographies participatives
 - 19** Retour sur la production collective (fresque) et cercle de partage
 - 20** Clôture
- 20** Des commentaires des participants étudiant.es à l'école d'été



INTRODUCTION

KWE! KWÉ! KUEI! KWAï! QEY! AI! KWEI! WAACHIYE! WAACHIYAA!



Du 5 au 9 juin 2023, nous avons eu l'occasion d'échanger sur de multiples manières dont les jeunes autochtones se mobilisent et sont engagées au Québec. Jeunes, étudiants, partenaires autochtones et chercheurs de la Chaire-réseau jeunesse ont explorés, à travers des espaces et des médiums variés et interactifs, les formes, enjeux et visions d'avenir de l'engagement.

Les sujets couverts ont inclus, l'engagement dans la mobilisation communautaire, la culture, la guérison, la protection du territoire, l'art, la transmission intergénérationnelle, la gouvernance et la recherche. Ensemble, nous avons appris, nous nous sommes inspirés, nous nous sommes mobilisés et nous avons réseauté dans l'optique de soutenir l'épanouissement et l'empowerment des jeunes autochtones.

Cet aperçu met en lumière des faits saillants des activités qui ont eu lieu durant les trois premiers jours de l'école d'été à l'Université Concordia. Les deux derniers jours ont, quant à eux, été consacrés aux étudiants inscrits au cours AHSC 498/598 dont une journée à Iontionhnhéhkwen à Kahnawake. À l'image de l'école d'été, pour accompagner cet aperçu écrit, nous vous présentons des photos des activités et des créations produites lors de ce séjour par les participants. Au cours des trois jours, une fresque avec trois arbres a pris forme pour que les participants partagent leurs actions, émotions, souvenir et vision.

CRÉDITS

ÉQUIPE RESPONSABLE DE L'ORGANISATION:

Natasha Blanchet-Cohen, Co-titulaire de la CRJ,
Professeure, AHSC, UdeConcordia
Alicia Ibarra-Lemay, Assistante de recherche
Véronique Picard, Coordonnatrice et Chargée de cours
Flavie Robert-Careau, Professionnelle de recherche
Carole Bérubé-Therrien, Organisatrice d'événements et
facilitatrice culturelle

Aperçu rédigé par Thierry Pardo et équipe

COMITÉ AVISEUR JEUNESSE:

Kananish McKenzie (Innue)
Ève Custeau-Wiscutie (Anishnabe)
Kassandra Laviolette (Kanien'kehà:ka)
Mailys Flamand (Atikamekw-IlInue)
Frédérique Gros-Louis (Wendat)
Marie-Hélène Canapé (Innue)
Carling Sioui (Wendat)
Sébastien Lamarre-Tellier (IlInu)
Sabryna Godbout (Wendat)
Anaïs Ambroise (Innue)

@ Chaire-Réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (volet jeunes autochtones) 2023

La Chaire-Réseau de Recherche sur la Jeunesse du Québec s'inscrit dans la Stratégie d'action jeunesse 2016-2021 et se veut une mesure structurante de l'action gouvernementale en faveur des jeunes. Les travaux de celle-ci (sous le thème les parcours vers l'autonomie et l'épanouissement des jeunes dans une société en transformation) permettent de poser un regard scientifique, multidisciplinaire et intersectoriel sur les problématiques et enjeux décrits dans la Politique québécoise de la jeunesse 2030 pour orienter l'action gouvernementale et celle de ses partenaires envers les jeunes. <https://chairejeunesse.ca/>



FACULTY OF
ARTS AND SCIENCE
Applied Human Sciences



OFFICE OF COMMUNITY
ENGAGEMENT



PREMIÈRE JOURNÉE

MISES EN ACTION DE
L'ENGAGEMENT JEUNESSE
AUTOCHTONE



« ÉDUQUEZ-VOUS AVEC DES
COMPÉTENCES, MAIS REVENEZ
À LA SAGESSE AUTOCHTONE
ET DEMANDEZ À LA TERRE DE
VOUS DONNER DU POUVOIR ».
(KEVIN)

OUVERTURE

Ka'nahsohon Kevin Deer, Kanien'kehá:ka (Ainé)

L'école d'été a été ouverte par Ka'nahsóhon Kevin Deer. Ses enseignements ont permis de bien mettre en perspective l'engagement des jeunes autochtones dans un contexte de diversité des savoirs et d'ainsi créer un espace riche d'échanges.

« J'ai une fille que j'ai aidé à créer, mais elle n'est pas à moi, elle vit sa propre vie. Les esprits sont autour de nous, mais ils ne peuvent pas s'exprimer et c'est à nous de leur donner voix dans des événements comme celui-ci. Je ne suis pas Mohawk, je ne suis pas comme ceci pour toujours, je suis esprit. J'ai fait beaucoup d'erreurs quand j'étais jeune parce que je ne connaissais pas l'amour. J'avais des idées suicidaires, je ne m'aimais pas. Mais depuis 43 ans, depuis la naissance de ma fille, je suis sur le chemin de la paix. [...] Dans votre langue vous dites « amour », dans la nôtre on dit kanoronhkwahtshera. kanoronh (précieux) kwah (qui couvre tout) tshera. Voilà notre parole. Nous sommes argile précieuse connectés à notre cosmologie. Tout est lié. Aujourd'hui il y a une résurrection de la spiritualité autochtone. Tout est précieux.

LANCEMENT DE LA SEMAINE

Natasha Blanchet-Cohen (co-titulaire de la CRJ, AHSC Concordia)

« Rire, mieux se connaître, faire des pauses, réfléchir à l'engagement autochtone. Nous sommes trois jours dans le même canot et nous allons pagayer ensemble ». (Natasha et Véronique)

« Bienvenue à l'école d'été du volet Jeunes autochtones de la Chaire-Réseau de recherche sur la Jeunesse du Québec. Nous sommes très heureuses de pouvoir vous accueillir et de partager ensemble les prochains jours d'enrichissements et de découvertes. La dernière fois que les partenaires de la CRJ se sont réunis, c'était en novembre 2018 avant la pandémie. À l'époque, nous étions en train de définir ce qu'on allait faire et comment travailler ensemble dans ce contexte qui nous semblait être assez complexe. Le monde a changé depuis, l'écosystème de l'engagement jeunesse autochtone également.

Une priorité pour nous à la CRJ depuis 2018 a été de créer une plateforme ; un espace pour faciliter des synergies entre jeunes, étudiants, chercheurs et décideurs, de soutenir la relève et de co-créditer des outils et des documents qui peuvent adéquatement refléter les perspectives des jeunes autochtones.

Au cours des dernières années, ces ambitions se sont concrétisées notamment à travers des midi-causeries, des projets de recherche pour valider ce que vous faites déjà et des activités et rencontres de tous types. De plus, généralement on a tenté de mettre de l'avant des manières de mener des processus de recherche décolonisants et relationnels, qui valorisent l'expertise des jeunes et des organismes autochtones, et permettent d'informer d'autres volets tels l'éducation, l'emploi et la santé.

Cette école d'été fait partie du chantier yahonwa (canot en wendat) ; des activités transversales de la CRJ qui rejoignent plusieurs objectifs. L'image du canot représente cet espace centré sur la collaboration et le travail collectif.

Au cours de ce séjour, nous vous invitons donc à :

- Explorer les formes et visions de l'engagement jeunesse autochtone pour stimuler les réflexions individuelles et collectives sur les défis, enjeux et conditions idéales de l'engagement.
- Mobiliser les jeunes, étudiants, chercheurs et partenaires communautaires afin de réseauter et d'échanger sur des initiatives innovantes.
- Vous inspirez pour promouvoir l'engagement des jeunes dans les communautés et organismes.

DISCUSSION - NOS MISES EN ACTION :
PRÉSENTATION DU COMITÉ AVISEUR CRJ

Ève Custeau-Wiscutie (Anishnabe)
Sébastien Lamarre-Tellier (Innu)
Kassandra Laviolette (Kanien'kehá:ka)
Mailys Flamand (Atikamekw-Ilnue)
Carling Sioui (Wendat)
Kananish McKenzie (Innue)
 Avec l'animation de Véronique Picard (Wendat), et la participation de Carole Bérubé-Therrien (Innu) et Alicia Ibarra-Lemay (Kanien'keha:ka)



Le comité aviseur jeunesse est composé de jeunes autochtones qui évoluent dans des milieux variés et possèdent des expériences et expertises diversifiées. Le comité a comme objectif collectif de guider les travaux de la CRJ. Les membres du comité ont été centraux dans l'idéation de cette école d'été. Pendant cette discussion, les membres ont partagé leurs impressions quant au comité et les différents projets qu'ils ont menés. La carte postale sur les voies de l'engagement jeunesse qui a émergé lors d'une retraite a également été présentée.

La force du comité jeunesse se retrouve dans les personnes qui le compose. Ensemble, les jeunes cogitent sur leurs propres visions de la recherche en lien avec celles des chercheurs. Le comité est le gardien des savoirs, il a permis de créer des outils à l'image des jeunes autochtones et qui correspondent à leurs réalités. Pour Véronique, s'engager «c'est un peu se lancer dans le vide» mais elle souligne «qu'on ne s'y lance pas tout seul». Pour les jeunes, participer au comité permet de retrouver un espace d'expression autochtone (Sébastien). Le comité permet à toutes et tous de trouver un espace qui célèbre les savoirs et expériences des jeunes en temps qu'experts de leurs réalités. «C'est un groupe très facile d'accès» insiste Sébastien. C'est une façon de créer des liens et de comprendre le milieu de la recherche sous de nouvelles perspectives. À travers ce comité, chacun considère qu'il a son espace, un endroit où il est facile de partager.

La retraite à Rawdon a été la concrétisation de cet espace de partage. «Le but était de se rencontrer dans un espace calme, sécurisant afin de penser et créer ensemble» (Véronique). Les jeunes se sont liés rapidement et se sont senti acceptés dans leurs différences (Carling). La fin de semaine a permis de rejoindre les différentes histoires des participants. Kassandra se souvient «Je suis sorti de là avec des amis, on n'a pas voulu juste produire quelque chose, c'est quelque chose qui va plus loin que ça». Les jeunes ont apprécié le format de la retraite: il y avait du travail à faire, mais en toute informalité avec beaucoup de temps libre pour se connaître et pour prendre soin de nous, en nature.

Les cartes postales sont des outils cocréées avec le comité dès ses débuts (2019) visant à représenter différents concepts au cœur des travaux de la CRJ. Les concepts visuels permettent d'amorcer la conversation et d'aller au-delà des mots. Ce sont de vraies cartes postales que l'on peut envoyer par la poste ayant pour but de rejoindre le plus de monde possible. Les participants soulignent qu'il resterait à les envoyer aux communautés de façon plus large. Carling rappelle qu'elle souhaitait rejoindre «une communauté participative décolonisante» et a apprécié «de trouver les cartes postales en ligne». Par leur caractère artistique et singulier, elles aident à aborder les sujets recherche et à interagir avec les jeunes. «J'utilise les cartes postales dans mon centre d'amitié» souligne Ève. Kassandra commente la dernière carte réalisée lors de la rencontre à Rawdon «Voir notre fin de semaine sur papier avec cette lumière, ça aide à visualiser notre expérience». Les jeunes ont des liens avec différents organismes et les cartes se partagent aussi de cette façon. L'organisme Mikana par exemple les utilise.

« ÇA FAIT DU BIEN
 COMME JEUNES D'ÊTRE
 VALORISÉ AVEC UNE BELLE
 GANG ». (ÈVE)

CERCLE DE PARTAGE - LES DIFFÉRENTES VOIES DE L'ENGAGEMENT

Gabrielle Vachon-Laurent (Directrice générale par intérim RJPNQL et vice-présidente - Femmes Autochtones du Québec)

Jay Launière-Mathias (Directeur général - Puamun Meshkenu)

Jessica Joseph, Songhees Nation (Coordonnatrice des arts et de la communauté)

John Harris, Snuneymuxw First Nation (Facilitateur auprès des aînées et des connaissances autochtones au Greater Victoria School District No. 61 et coordonnateur du projet Living Lab)

Samuel Rainville (Ambassadeur - Mikana)

Kosa Chilton (Coordonnateur au développement de la jeunesse du Conseil de la Nation Atikamekw)

Au cours de cette discussion, des jeunes leaders engagés dans leurs milieux échangent sur les modèles d'engagement, de mobilisation et sur leurs visions et les défis de l'engagement jeunesse autochtones.

Qu'est-ce que l'engagement ?

Jay ouvre la discussion « L'engagement jeunesse est dynamique. Il y a une volonté de s'impliquer et de prendre sa place chez les jeunes ». Provoquer le changement pour les jeunes des Premières Nations demande de la solidarité, beaucoup de soutien. La victoire d'une personne c'est une vraie victoire collective (Gabrielle). On a des mentors, on est une communauté de jeunes leaders » confirme de son côté Samuel. Pour Jessica l'engagement se concrétise dans le fait de rencontrer les jeunes où ils sont et d'amplifier leur voix. John mentionne également l'importance d'être connecté au territoire, et aux aînés, que la guérison et l'engagement part de là.

**Quel est votre type de leadership ?**

Jay répond le premier sur cette question. Il affirme que parfois on a besoin d'un leader qui est en avant, mais on a aussi besoin de quelqu'un en arrière pour n'oublier personne sur le chemin, c'est un autre type de leadership. Gabrielle insiste sur le fait qu'il faut inviter la jeunesse à prendre sa voix et qu'il faut plus de jeunes dans les rassemblements. Elle explique que le leadership consiste à mettre les autres dans la lumière même si on pense souvent que les jeunes ne sont pas assez vieux. Samuel explique que certains environnements demandent une forme particulière de leadership « Je travaille avec des institutions rigides, mais on peut tout le temps influencer notre entourage immédiat, se concentrer sur son cercle de proximité ».

Kosa explique qu'il exerce son leadership en se mettant à la place de l'autre, pour une heure ou une journée. Jessica confirme l'importance d'une forme sensible de leadership: Utiliser une approche douce, s'assurer du bien-être de tous. John conclut sur la pertinence d'un leadership sécurisant. Il faut connaître les forces et les faiblesses des jeunes, et créer des espaces sécuritaires et culturelle (des activités en cercle). À l'intérieur du cercle, il y a une chance de prendre la parole et plusieurs chances d'écouter les autres. Pour être un leader, il ne s'agit donc pas que faire du bruit, mais d'écouter les besoins. Il faut travailler en équipe pour soutenir tous les jeunes.

Quels conseils aurais-tu à donner, un conseil que tu aurais aimé recevoir?

«Ne pas avoir peur de prendre sa place. Connaissez vos limites et n'ayez pas peur de demander de l'aide. Entourez-vous d'un réseau» lance Jay. Samuel invite à la patience: «Parfois on ne peut pas donner tout ce qu'on voudrait mais être présent a aussi son importance. Être assis et être un jeune autochtone parfois ça suffit. Il faut choisir ses batailles ». Kosa souligne qu'il est parfois «difficile de devoir performer parce que les gens me voient comme quelqu'un qui a étudié loin de la communauté mais rester soi-même c'est le plus important». Pour Jessica «le syndrome de l'imposteur est fort. Je suis une artiste, je veux partager avec les gens à partir d'une vision et d'un cœur autochtone. Il faut amener une 'bonne médecine' dans les espaces».

John mentionne que le système scolaire est colonialiste. Les blancs pensent qu'ils ont droit au savoir autochtone. Mais il s'agit d'équilibre, de partage, il faut savoir dire non.

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail avec les jeunes?

«Les projets qu'on développe c'est ceux que j'aurais aimé vivre quand j'étais jeune. Travailler avec des jeunes qui vivent ce que je moi je vis, ça aide à les accompagner» commence Jay. Gabrielle raconte qu'enfant elle a eu une double éducation, autant sur le territoire que dans le système québécois. «J'ai commencé à être militante pour avoir autant que les autres. J'ai dû apprendre à dire que j'étais capable d'avoir des postes à responsabilités, et c'est cela que j'aime apporter aux jeunes».

De son côté Samuel rappelle qu'«on vit les mêmes affaires et on peut vivre les mêmes émotions. Je vois davantage des êtres humains que des «jeunes». Kosa confirme:«J'aime parler avec quelqu'un en tant que «toi et moi», comme des personnes qui marchent sur le même chemin». Jessica affirme que souvent les jeunes veulent juste être écoutés, il suffit de s'asseoir et d'entendre comment leur humeur évolue. John partage que parfois il peut être difficile travailler avec les jeunes, que certains nous testent. Parfois on pense qu'un jeune se dirige vers une mauvaise direction, mais sa trajectoire peut changer.

« Il faut créer des espaces sécurisés. Inviter la jeunesse à prendre sa voix ».
(Gabrielle)

ATELIER DES AMBASSADAIRES DE MIKANA - MA VIE EST UN ÉTERNEL ATELIER DE SENSIBILISATION. APPROCHES AUTOCHTONES EN ÉDUCATION ANTIRACISTE

Widia Larivière (Directrice et fondatrice)
Stéphanie O'bomsawin (Chargée de projets)
Samuel Rainville (Ambassadeur)
Alexandre Nequado (Ambassadeur)

Dans cet atelier modéré par Widia Larivière - co-fondatrice de Mikana - trois ambassadeurs discutent de leur vécu et expériences en sensibilisation.

Lors de cette discussion, différentes dimensions en lien avec la sensibilisation des réalités autochtones ont été abordées. Les panélistes ont souligné le continuum nécessaire entre sensibilisation, réconciliation, décolonisation, autochtonisation.

Réconciliation en atikamekwse dit « revenir à l'entraide » ou « revenir marcher ensemble sur le chemin ». Au-delà du concept théorique il y a une compréhension par la mise en action. Les participants ont insisté sur la fatigue liée à la mission de permanente sensibilisation, la charge éducative qui repose sur les épaules des jeunes autochtones et sur la façon de prendre soin de soi-même dans la durée du processus.

Selon Widia, Mikana agit contre le racisme et la discrimination par l'information et la sensibilisation, pour l'empowerment des jeunes vers des changements systémiques et durables. «Ma vie est un éternel atelier de sensibilisation» vient au départ d'un hashtag à propos de la fatigue de s'expliquer toujours en tant qu'autochtone. Les ateliers permettent de pallier ce qui apparaît parfois comme de la décolonisation-spectacle qui reste superficielle. La symbolique est importante, mais il faut des remises en question profondes et concrètes.



Stéphanie partage son expérience: J'ai réalisé qu'il est impossible de ne pas sensibiliser le public, cela commence dès que je donne mon nom. Les gens ne connaissent pas les réalités autochtones, ils se font une idée de ce dont je devrais avoir l'air. J'ai une justification supplémentaire à donner. C'est comme une double justification: «oui je suis autochtone, même si je ne corresponds pas à tes représentations. [...] Les québécois se vivent comme un peuple colonisé alors ils ont du mal à se voir eux-mêmes comme des colonisateurs. Ils posent beaucoup de questions mais ce n'est pas parce que je suis autochtone que je dois tout maîtriser. Ça ne repose pas juste sur moi. C'est en me disant cela que je prends soin de moi.

«J'apprends à dire non, pour prendre soin de moi»
(Alexandre)

Selon Samuel: On est porteur d'une charge éducative permanente. Je dois toujours redonner le même cours "autochtones 101" et expliquer nos différences entre nations [...] On parle de réconciliation depuis longtemps, mais où en sommes-nous rendus? Comment être à la hauteur de l'énergie que nos familles ont mise pour témoigner de l'histoire des pensionnats. On a la responsabilité de rehausser le discours même si le mot «autochtonisation» n'est pas du tout compris pour la plupart des gens au Québec. Décolonisation ça veut dire par exemple de reconnaître les systèmes juridiques autochtones et les savoirs traditionnels.

Alexandre explique que souvent on assure une présence symbolique comme lorsqu'on m'a demandé de faire une cérémonie avec la sauge dans un Cégep sans vraiment me laisser la chance de parler. Tous les autochtones n'ont pas comme priorité la connaissance de leur culture autochtone, ils peuvent avoir d'autres passions. Même si je vis en ville, j'ai toujours besoin de retourner à la source, dans le bois ou en communauté. Avec le temps, j'ai appris à dire non, pour prendre soin de moi.

Outils disponibles: L'équipe de Mikana rappelle qu'elle a développé et rend disponible une multitude de ressources sur son site web : <https://www.mikana.ca/ressources/>

ATELIER – PRÉSENTATION DE LA COOPÉRATION : UNE AUTRE VOIX DE L'ÉCONOMIE

Karine Awashish (doctorante en sociologie à UQAM et cofondatrice de Coop Nitaskinan).

Karine nous a partagé sa vision d'avenir sur l'entrepreneuriat collectif et du besoin de s'autodéterminer. Elle a lancé la BD créée dans le cadre de sa participation comme co-chercheuse de la CRJ ainsi que ses réflexions plus larges sur l'engagement jeunesse.



Le modèle entrepreneurial est un véhicule que l'on peut mener où l'on veut à condition de comprendre comment il fonctionne et le modèle coop respecte davantage l'esprit de l'entrepreneuriat autochtone. La réconciliation c'est aussi amener la vision autochtone dans la mécanique, les grands systèmes universitaires et scientifiques. Pour la coop Nitaskinan, ça veut dire créer du sens, de l'appartenance, mettre en valeur les connaissances, imposer notre droit à la reconnaissance et espérer faire résonance. C'est une manifestation de notre autodétermination comme autochtones.

L'économie est un chemin facile pour faire des choses tout de suite dans le concret, sans attendre le politique. Mais l'économie ce n'est pas seulement le capitalisme, la consommation, la concurrence. On peut voir l'économie comme un système d'échange et se demander comment circule l'argent et comment elle est distribuée. Historiquement, la coopération était la base de nos systèmes, d'abord en famille, ce qui rejoint naturellement les valeurs de la coop. La communauté s'est transformée, mais on peut définir de nouveaux espaces, d'autres territoires. Il reste de la solidarité et du partage pour permettre de travailler et d'entreprendre ensemble. Finalement, en m'appuyant sur tous ces éléments, j'ai choisi d'interpréter la roue de médecine selon les différentes dimensions humaines: intellectuelle, physique, spirituelle, émotionnelle et de bâtir une vision d'avenir dans une force dynamique circulaire.

Le modèle coopératif illustré dans un petit livret (distribué aux participants) est un outil qui peut circuler et que vous pouvez utiliser pour faire émerger une autre façon de concevoir l'économie et l'entrepreneuriat. On veut vivre dans un environnement de bien commun.

«S'autodéterminer, c'est ce qu'il faut»
(Karine)



CERCLE DE PARTAGE - KAHNAWÀ:KE YOUTH CLIMATE COLLECTIVE IAKWATOHONTSANÓNSTA'TS "WE ARE SAFEGUARDING THE EARTH"

Ohontsakéhte Montour
Sage Karahkwinetha Goodleaf
Dawson Horne

Des jeunes de Kahnawà:ke partagent leur engagement en environnement au niveau de leur communauté puis à l'international.

Karahkwinetha: J'étudie la science et la psychologie à l'université et je veux poursuivre des études de droit. J'ai participé à La COP26 et 27. La COP c'est 96 pays qui essayent de mettre en action l'accord de Paris. Nous sommes attentifs à l'article 6 de cet accord qui parle des terres autochtones et de la compensation carbone. Par exemple le gouvernement Trudeau fait des projets en Amazonie pour compenser les sables bitumineux en Alberta qui dévastent les territoires autochtones du Canada. On achète des droits à polluer en violant des droits autochtones.

Durant la COP il faut des badges pour accéder à certaines tables de négociations, ça engendre plusieurs couches de difficultés. Il y a beaucoup de barrières physiques et administratives, il y a des quotas de participation [...] La COP27 était financée par Nestlé, c'est dire combien ce sont les actions territoriales qui vont changer les choses avec les activistes locaux. Lors de la COP nous créons par contre des relations avec des jeunes autochtones partout sur la planète et nous voulons tous voir ces changements s'opérer dans les 7 prochaines générations.

Dawson: Mon nom Kanien'kehá veut dire « sous les nuages ». Je m'implique contre les changements climatiques à l'échelle de la communauté. Faire partie de la délégation de la COP27 en Égypte et constater qu'on reculait de dix pas a mis beaucoup de choses en perspective, mais un aîné m'a appris qu'on ne résout pas les choses en une fois.

Un des conseils partagés: Il est plus facile de faire des changements au niveau collectif, l'action climatique autochtone rejoint beaucoup de communautés et on peut commencer son propre groupe dans sa communauté. Il y a plusieurs organismes qui aident comme la Fondation David Suzuki et Indigenous Climate Action.

Ohontsakéhte: Mon nom signifie « je porte la Terre sur mes épaules » je travaille au centre culturel de Kahnawà:ke, j'ai participé à la COP26 à Glasgow et nous avons voulu perpétuer l'action à l'échelle de la communauté. La COP26 était présentée comme si elle allait sauver le monde, mais en réalité les décisionnaires sont les pollueurs. C'était déstabilisant de voir l'hypocrisie des gouvernements alors il faut trouver comment utiliser l'énergie positive au niveau de la communauté. La COP était une expérience valorisante pour moi et nous amenons toujours plus de jeunes pour qu'ils se sentent suffisamment représentés. Nous projetons amener 11 jeunes de Kahnawà:ke à la prochaine COP à Dubaï.

Nous avons des enjeux quotidiens dans nos communautés et à la COP on retrouve les mêmes enjeux politiques et corporatistes. Ce qui est important c'est de pouvoir agir chez nous. Même si certains jeunes ne voient pas cela comme quelque chose d'important, d'autres se posent des questions. Il faut rester dans l'arène pour faire le changement. « Si tu n'es pas à la table, tu es sur le menu ». Apprendre sa langue et sa culture, connaître l'importance de la Terre-Mère c'est faire quelque chose contre les changements climatiques.

« Si tu n'es pas à la table, tu es sur le menu ».
(Ohontsakéhte)

ATELIER- PAGAYER ENSEMBLE: RESTAURATION ET RÉSURGENCE EN TERRITOIRE COAST SALISH

Jessica Joseph, Songhees Nation (Coordonnatrice des arts et de la communauté)

John Harris, Snuneymuxw First Nation (Facilitateur auprès des aînées et des connaissances autochtones au Greater Victoria School District No. 61 et coordonnateur du projet Living Lab)

Sarah Jim, W̱SÁNEĆ First Nation (Artiste et coordonnatrice de l'intendance avec la Fondation PEPÁKĒN HÁUTW)

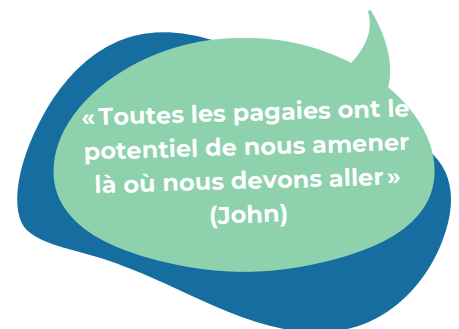
En créant un espace sécurisant et par l'entremise d'une activité créative impliquant tous les participants, Jessica, John et Sarah nous proposent une façon interactive de mobiliser et d'engager les jeunes avec la création de pagaie.

John Harris propose de commencer l'activité par un tour de table. Il a pris le temps d'expliquer qu'une partie de l'enseignement issu du territoire est de savoir d'où nous venons et ensuite de créer des relations avec les autres. Il faut savoir comment être un bon invité sur la terre de quelqu'un et bien représenter nos familles et communautés. Pour être un bon invité il y a des protocoles, on se met en cercle et on parle de nous, de nos grands-parents, d'où nous venons. C'est d'ailleurs ce qu'il propose aux participants de l'école d'été.

Ève a bien illustré l'importance de ce moment en confiant « C'est la première fois que j'ai l'occasion de parler de ma kukum en présentation, dans un tour de table. Ça me permet de faire ressortir toute la force transmise par ma grand-mère ».

Jessica, Sarah et John nous ont partagé des connaissances concernant l'art traditionnel de leurs nations respectives, et des symboles des pagaies. Les participants ont été invité à laisser place à leur créativité et peindre leurs propres pagaies. John a également invité chacun à offrir sa toute première création à quelqu'un.

Toutes les pagaies ont le potentiel de nous amener là où nous devons aller. À la fin de la journée elles seront toutes différentes, toutes belles. Si ça ne marche pas, faites une pose et revenez quand vous serez prêts émotionnellement, spirituellement. La meilleure façon d'engager les jeunes est à travers le travail du bois, que leurs mains, leur esprit et leur cœur soient occupés en même temps. L'atelier s'est terminé par un tour de table au cours duquel chacun a exprimé sa reconnaissance et sa gratitude. C'est une pratique que chacun peut créer. Les enfants qui ont le plus de mal dans le système scolaire sont les plus sensibles à ce processus de guérison (John).



TÉMOIGNAGE- KA MAMUHITUNANUATSH MESHKANU / LE CHEMIN QUI RASSEMBLE

Jimmy-Angel Bossum

Les partages de projets innovants et porteurs nous inspirent, surtout quand ils sont portés par des jeunes! Jimmy raconte son parcours vers l'accomplissement de ce projet de marche en raquette sur le territoire.

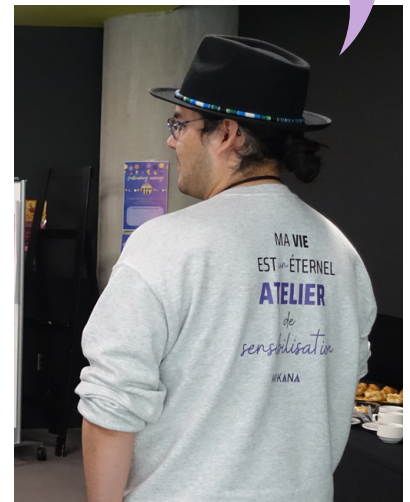
Je fais beaucoup de projets pour les jeunes de ma communauté. J'ai beaucoup reçu quand j'étais plus jeune, c'est à mon tour de redonner. Le projet est né d'une marche en territoire qui se tenait l'hiver à Mashteuiatsh il y a quelques années. Cela m'a donné l'idée de faire une marche de 900km en territoire, mais finalement j'y suis allé plus modestement, nous avons fait 90km en 5 jours. J'ai reçu de l'aide de mon réseau, des financements du conseil des jeunes de la communauté et de la fondation David Suzuki. Le but de ce projet est de se connecter au territoire et à la culture ainsi que de promouvoir une santé holistique incluant la dimension spirituelle.

Lors d'une première expérience de marche en raquette, une aînée m'avait expliqué que dans la culture traditionnelle le père faisait le chemin en raquette le premier pour taper la neige et faciliter la marche des autres membres de la famille. C'est une façon de faire, pas seulement son chemin, mais de permettre celui des autres.

On a marché en tirant nos toboggans, suivi par une logistique assurée en voiture ou motoneige. Une aînée du territoire nous a accompagné sur son territoire de famille qui longe la «rivière du chef» faisant historiquement le lien entre les Cree et les Innus du lac.

J'ai gagné un prix pour cette initiative. C'était quelqu'un lié à la marche qui m'avait nommé et j'étais surpris. Cela m'a appris l'équilibre nécessaire entre donner et recevoir.

« C'est une façon de faire, pas seulement son chemin, mais de permettre celui des autres ». (Jimmy)



PANEL - MOBILISATION JEUNESSE DANS LES PROGRAMMES ET SERVICES DES CENTRES D'AMITIÉ AUTOCHTONES

Stéphanie Fontaine-Dumais (Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec)

Paméla Dubé (Centre d'amitié autochtone de Trois-Rivières)

Danyka Gravelle-Dumont (Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or)

Ève Custeau-Wiscutie (Centre d'entraide et d'amitié autochtone de Senneterre)

Sous forme de conversation, la directrice des services aux membres du RCAAQ et des intervenantes de trois centres d'amitié autochtones au Québec (Trois-Rivières, Senneterre et Val-d'Or) nous présente leurs services et approches auprès des jeunes Autochtones en milieu urbain.

Les Centres d'amitié autochtones sont des carrefours de services de première ligne pour les Autochtones qui vivent ou qui transitent dans les villes. Ils constituent des lieux d'ancrage culturel favorables à l'émergence de démarches de revalorisation culturelle et d'affirmation identitaire. La mission des Centres d'amitié autochtones est d'améliorer la qualité de vie des citoyens autochtones dans les villes, de promouvoir la culture et de favoriser le rapprochement entre les peuples. Le Regroupement des centres d'amitié autochtones est l'association provinciale qui accompagne et soutient les Centres d'amitié autochtones dans leur mission. Ensemble, ils forment le Mouvement des Centres d'amitié autochtones du Québec qui a comme priorité la mobilisation des jeunes Autochtones. Les Centres développent des programmations jeunesse innovantes. Parfois même ces jeunes deviennent bénévoles et en grandissant certains sont employés dans un Centre d'amitié. Avant d'en arriver là, les mobiliser reste toujours un enjeu. Voilà donc les pistes de solutions que les panélistes proposent :



Ève: On prend le temps d'écouter les jeunes, de comprendre leurs besoins. On privilégie les activités culturelles, mais on essaie aussi de faire ce que les jeunes ont envie de faire (ex. sortie à Montréal). L'enjeu le plus difficile est de faire sortir les adolescents de leurs écrans. Parfois les jeunes Autochtones hésitent à venir avec leurs amis non autochtones mais quand ça arrive les jeunes allochtones deviennent des piliers. La nourriture est toujours une façon de rejoindre tout le monde, peu importe l'âge.

Paméla: Nous offrons des activités traditionnelles, culturelles ou en lien avec les saines habitudes de vie. Les jeunes demandent à aller en forêt, sur le Territoire, faire de la cueillette, dormir dans les tentes prospecteurs. Mais la difficulté est de faire en sorte que les jeunes s'engagent sur de plus longues durées. Ils font des aller-retours entre la ville et les communautés. À Trois-Rivières il y a beaucoup de roulement et on essaie de garder les jeunes actifs au Centre, comme par l'entremise d'un comité jeunesse pour qu'ils puissent développer et exprimer leur leadership... On va aussi rejoindre les jeunes dans les établissements scolaires. La nourriture et les activités extérieures, c'est toujours gagnant! La nourriture c'est très rassembleur. Les activités d'artisanat permettent aussi d'attirer les jeunes.

Danyka: C'est important aussi de sortir du Centre pour aller rencontrer les jeunes là où ils se trouvent. On fait des activités extérieures dans l'espace public.

Stéphanie ajoute que récemment des «éducateurs» ont été formés dans le Mouvement des Centres d'amitié pour être en mesure d'utiliser le sport et le plein air comme des outils d'intervention et de développement humain auprès des jeunes, mais également comme des outils de décolonisation. Cette formation existait déjà au niveau collégial, mais nous l'avons adaptée en contexte autochtone en misant beaucoup sur le volet sport. Cet automne nous débutons la deuxième cohorte. 10 nouvelles personnes seront formées comme éducateurs dans nos milieux!

« Les Centres d'amitié autochtones appartiennent aux membres, ce sont eux qui forment un Centre »
(Stéphanie)

ATELIER - SAVOIRS AUTOCHTONES SUR LA GUÉRISON

Catherine Richardson Kineweskew (Métis, Professeure titulaire, directrice des études sur les Premiers Peuples, Université Concordia)

Donny Riki (Māori, éducatrice and psychothérapeute)

Juliet Mackie (Métis, candidate au doctorat INDI)

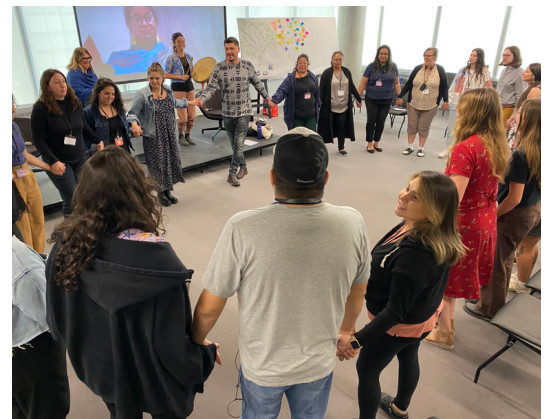
Moe Clark (Métis, Artiste multidisciplinaire, éducatrice, étudiante à la maîtrise INDI)

Alicia Ibarra-Lemay (Kanien'kehà:ka, candidate à la maîtrise)

La recherche peut être l'occasion de créer des espaces d'engagement pour les jeunes autochtones. Ce projet de recherche sur la guérison composée de membres de plusieurs Nations autour du monde, nous explique leur processus et engagement envers la guérison ainsi que les impacts pour les jeunes et future génération.

Alicia ouvre la discussion en invitant les panélistes à partager sur la façon dont ils ont débuté le travail sur la guérison.

Donny explique que son nom autochtone signifie «celle qui vit sous la peau». Je me suis développée de façon intuitive, spirituelle et nuancée. Nous avons vécu beaucoup de violence coloniale et nous devons nous engager sur le chemin de la guérison. Les connaissances que j'ai reçues sont encore très vivantes et présentes dans mes enfants et ma famille. Je suis toujours consciente que toutes les grandes décisions que je prends doivent être prises dans l'idée de vouloir bénéficier aux Māori pour les 100 prochaines années. Donc ce projet va dans ce sens. En tant que personne autochtone on a tellement de points de connexions et de similarités et donc nous devons nous soutenir et nous élever mutuellement.



Moe ajoute que la pandémie a permis la création d'espaces de rencontres innovantes. Elle insiste sur le fait que durant des décennies «les jeunes se sont perdus parce qu'ils n'ont pas pu se connecter à leur culture et dans leur propre rôle, puisqu'elle leur avait été confisquée. Moe rappelle que «Ces espaces virtuels ont permis à des gens bispirituels de rencontrer des aînés. Aujourd'hui nous revenons aux histoires, aux danses et aux chansons en présentiel. La guérison implique de trouver les outils pour que ceux qui s'identifient comme bispirituels puissent trouver leur place autour du cercle. Cela ne s'est plus transmis naturellement dans la fluidité des cultures. Il faut donc ouvrir ces espaces de guérison ».

Cathy rappelle: «J'ai écrit un livre *Devant la montagne. La guérison autochtone à l'ombre du colonialisme* (publié en anglais sous le titre: *Facing the mountain. Indigenous Healing in the shadow of colonialism*, 2021) qui pose la question suivante: y a-t-il des liens entre le bien-être et le fait de ne pas se faire voler sa Terre? Quand les gens vont mal ils font automatiquement une liste de leurs maux et alors ils tournent en rond, continuent de s'enfoncer et s'éloignent de la guérison. Il faut plutôt garder les canaux ouverts sur la façon dont on a résisté, comment on a survécu, cela allume des petits feux de résistance. Nous apprenons tellement de notre Terre, se faire voler sa Terre c'est se faire voler son savoir.

J'ai appris par Moe que si on regarde la ligne de la hauteur des arbres, et qu'on la met sur une partition cela produit un chant, et c'est la même chose avec l'horizon des montagnes, le cours de la rivière et la grandeur des personnes autour un cercle ».

«La guérison c'est quand quelqu'un vous dit «je vois qui vous êtes et je t'apprécie" ». (Catherine)

Moe rebondit sur ces propos en ajoutant que: « Nous pouvons chanter la ligne d'horizon, c'est comme ça que nos chansons sont nées. Nous chantons l'horizon. En revenant à notre Terre, nous pouvons chanter notre territoire. ».

Alicia ajoute: «J'avais jamais eu cette espace, avant ce projet, de déterminer mon propre cheminement de guérison. ».

Cathy termine cette discussion sur un message porteur:

« Plus on parle des ancêtres, plus ils sont présents avec nous pour nous soutenir. La guérison c'est quand quelqu'un vous dit "je vois qui vous êtes, je t'apprécie" ».

SOIRÉE RÉSEAUTAGE - À L'ESPACE SHIFT

Bouchées apéritives par Chef Maluh, chansons par Moe Clark et John Harris, lancement de cartographie interactive avec Stéphane Guimont-Marceau, Marie-Ève Drouin-Gagné et le comité de création (représenté par Alicia, Carling et Coralie) et visionnement du court-métrage 6 minutes par Km de Catherine Boivin, présenté au Festival de Cannes. Présentation du film collaboratif de Pasha Partridge-- Indigiqueer stories.





«La souveraineté narrative est le pouvoir de se réapproprié notre parole, nos histoires, avec nos mots et notre regard» (Véronique Rankin)

PANEL - LA SOUVERAINÉTÉ NARRATIVE DES JEUNES À TRAVERS LES FILMS

Véronique Rankin (Directrice générale - Wapikoni Mobile)

Maily Flamand (Coordonnatrice aux ateliers de sensibilisation - Wapikoni Mobile)

Michelle Smith (Chercheur principal - Collège Dawson FPPSE - First Peoples' Post Secondary Storytelling Exchange)

Pasha Partridge (Assistante de recherche, Université McGill, FPPSE)

Le film permet aux jeunes de découvrir et porter leurs voix comme ils l'entendent. Nos invités de la Wapikoni Mobile et du FPPSE nous parlent de souveraineté narrative et de l'importance de la création audiovisuelle pour mobiliser la jeunesse dans les communautés et dans les systèmes d'éducation.

Après la projection du film de présentation de Wapikoni Mobile, Véronique a présenté brièvement l'organisme: En plus des roulottes que tout le monde connaît, il y a des studios virtuels de création. Depuis l'an dernier nous cherchons à faire le lien entre les initiatives communautaires et le monde professionnel du cinéma. Toutes les escales sont concentrées dans la période estivale.

Pasha confie que «ça prend du temps avant de s'identifier comme réalisatrice de film. Mais après le troisième c'était plus facile». Dans son film «l'histoire de Pasha» elle montre combien poursuivre l'utilisation «du nom est vraiment important dans la culture inuk. Le nom est celui de ma grand-mère. Porter le nom de quelqu'un c'est incarner son esprit. Faire un film sur l'histoire de mon nom m'a poussé à faire de nombreuses recherches».

Véronique explique que la souveraineté narrative «est le pouvoir de se réapproprié notre parole, nos histoires, avec nos mots et notre regard. En entrant dans la roulotte, celui qui vient nous voir prend une décision. Il devra prendre toutes les autres décisions qui découlent de la première, celle d'être venu nous voir. Il peut même choisir de ne pas diffuser son film». Elle précise: «Les films des anthropologues sont des regards sur nous, mais ce n'est pas notre regard. Depuis 20 ans, nous documentons les savoirs, le matériel, la culture, les techniques traditionnelles. La souveraineté narrative devient collective grâce à la vidéothèque constituée».

Maily ajoute que les films sont des occasions de rassemblement, de faire vivre la communauté. Les projections permettent à la communauté de porter un regard sur elle-même.

Pasha a réalisé plusieurs films avec FPPSE illustrant, par exemple, la réalité post secondaire des jeunes autochtones. «Plus récemment j'ai montré comment les jeunes Queers peuvent vivre dans les communautés et ce film a été présenté dans des festivals». **Maily** a été engagée en 2017 pour être coordonnatrice locale Wapikoni à Manawan. Elle a aussi réalisé son premier film avec l'organisme, où elle parle du choc culturel qu'elle a vécu entre le secondaire en communauté et les études collégiales en ville. «Les films permettent de redonner à la communauté» insiste-t-elle.



Michelle explique que la création de films est un processus collectif. «Il faut changer les règles des espaces collégiaux pour les décoloniser et installer la sécurité culturelle qui permet la création». **Pasha** confirme que «cela se fait en collaboration, mais on conserve notre façon de faire. Chacun peut éditer sa propre histoire, c'est comme ça que se concrétise la souveraineté narrative».

Véronique nuance en fin de discussion «on ne peut pas tout dire». Parfois il faut faire des choix entre ce que l'on veut faire et ce que l'on peut faire. Certaines histoires ne peuvent pas être racontées comme l'illustre le film «Rien sur les mocassins». La souveraineté narrative est un sujet complexe. Les choix doivent pouvoir être assumés collectivement.

SOUTIEN AU LEADERSHIP

Une des composantes importantes de l'engagement est le leadership. Regroupés en 5 grandes tables, chacun a exprimé sa notion de leadership sur une feuille par un mot ou un dessin. Ensuite autour de chaque table, les participants ont échangé sur leurs représentations de la notion de leadership. Un porte-parole par table a présenté la synthèse des discussions.

Table 1: Sous forme de « cadavres exquis » dessiné, le groupe présente les différentes parties du corps: « le cerveau pour les connexions, le cœur pour comprendre, les pieds pour aller où l'on veut... Et même un chapeau avec des plumes pour représenter les responsabilités liées au leadership ».



Table 5: « On a parlé de la toponymie. Ce sont nos mots qui ont été intégrés dans le système colonial mais les gens ne le savent pas. Les jeunes ont le pouvoir de faire des changements dans la communauté ».

Table 2: « Le cœur est placé au centre de la communauté pour illustrer la façon dont se façonnent les valeurs. Un œil représente la vigilance que l'on doit avoir pour conserver les valeurs du cœur ».

Table 3: « Le canot représente l'équilibre à trouver, la coopération, la direction à suivre. Un feu vivant montre la conservation et la transmission. Il faut écouter les aînés. Seulement écouter, on ne pose pas de questions aux aînés, il faut écouter ».

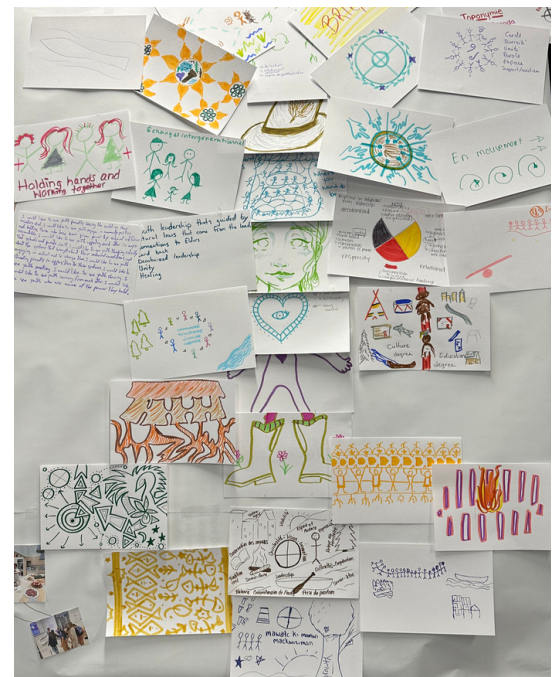
Table 4: « Il y a une urgence, mais l'avenir est ensoleillé. Il faut rester enraciné pour faire entendre nos voix. La roue de médecine montre l'équilibre entre le monde industriel et le monde traditionnel ».



« Chaque qualité des jeunes leaders est représentée par une couleur de perle et nous les tissons ensemble »
(Magalie)

Magalie Quintal-Marineau (professeure adjointe - INRS et cochercheure de la CRJ) présente une collaboration avec le Qarjuit Youth Council, portant sur le leadership. Deux jours d'atelier ont permis notamment de réfléchir à la notion de leader positif de ce qui amène les jeunes à s'engager et les parcours de leaderships. Voici un petit coup d'œil à l'activité :

Dans une banderole perlée on a associé une couleur à chaque qualité des jeunes leaders. On a raconté des histoires vécues pour faire émerger les qualités individuelles des participants puis on les a cousues ensemble pour se rappeler la force de tout un chacun, ensemble. Individuellement, même un leader apporte peu. Mais dans l'action, ensemble, en relation avec les autres on a pu visualiser les forces du conseil.



DIALOGUE - TRANSMISSION INTERGÉNÉRATIONNELLE DES LANGUES

Véronique Iakohaháwis Legault, linguiste et mère
Véronique Picard à l'animation

Iakohaháwis est Kaniénke'ha:ka de la communauté de Kahnawake. Linguiste de formation et maman de deux enfants, elle est dévouée à apprendre et transmettre sa langue et sa culture. À travers un dialogue, elle nous présente ses motivations et son engagement à faire rayonner le Kanién'keha dans sa famille et communauté.

Dans ma famille, la langue a été perdue. C'est seulement à la fin de sa vie que ma grand-mère s'est réouverte à sa langue en voyant que je cherchais à l'apprendre. Fréquenter des familles qui n'ont jamais perdu la langue c'est inspirant. Le Kanién'keha est une langue descriptive qui ne peut pas s'apprendre dans les livres. Nous créons un environnement où les enfants sont exposés à la langue, nous appelons cela un "nid de langue". Les parents l'entendent aussi et la ramènent à la maison.

Quand on essaye d'apprendre une langue il est aidant d'avoir des bases en linguistique. Aujourd'hui je suis devenu une référence linguistique. Souvent les aînés ne savent pas qu'ils savent et ne savent pas pourquoi les accords linguistiques sont comme ils sont.

J'ai vu comment une langue se perd, une culture se perd. C'est dommage de ne pas avoir de ressource auprès de sa propre famille. À la maison mes enfants sont éduqués en 4 langues (français, espagnol, kanién'keha, anglais). On resitue la langue dans son contexte culturel, cela donne du sens. Par exemple, la façon de compter dans notre langue est en lien avec l'histoire de la création. La culture des plantes se fait aussi en chanson dans la langue. Souvent on ne fait pas assez confiance aux enfants. En immersion totale un enfant peut vraiment progresser vite, apprendre à passer d'une langue à une autre.

Transmettre ma culture est la mission de ma vie. La langue est présente dans les écoles mais il faut la sortir des classes. Il faut qu'on puisse commander un café en kanién'keha. J'ai traduit plein de livres pour enfant, c'est beaucoup de travail mais c'est ça sauver une langue.

Il faudrait trouver des ressources pour les orthophonistes afin qu'ils n'évaluent pas les enfants uniquement sur leur vocabulaire en français ou en anglais. Souvent ils pensent que les langues autochtones sont le problème.

« Transmettre ma culture est la mission de ma vie ».
(Iakohaháwis)



CONVERSATION - PARTENARIAT ET SOUTIEN À L'ENGAGEMENT JEUNESSE

Valérie Picard-Lavoie (Conseillère Jeunesse autochtone et entrepreneuriat social - Secrétariat à la jeunesse)

Elisha Laprise (Responsable des relations avec les partenaires - Fondation Lucie et André Chagnon)

Dans le format d'une discussion, deux bailleurs de fonds des initiatives jeunesse ont partagé leurs réflexions par rapport à leurs rôles et à la manière dont ils naviguent dans leur propre institution pour mieux soutenir la jeunesse autochtone.

En début d'atelier les intervenantes se sont brièvement présentées. Valérie se raconte: Je suis Wendat, même si on m'a demandé de ne pas trop le mettre de l'avant là où j'ai grandi. Le travail que je fais me permet de rendre fiers mes enfants de leurs origines et de permettre aux autres jeunes d'en faire autant.



Quelle réussite vous rend fière aujourd'hui ?

Valérie a réussi à amener son organisation à ne plus considérer les projets comme des dossiers, mais comme de l'énergie, de la dynamique, des initiatives et des rêves. Elisha raconte qu'ils réussissent à intervenir dans les régions grâce à un partenariat avec Centraide.

Que feriez-vous pour réussir à mieux soutenir les jeunes autochtones ?

Valérie conseille de reconnaître les erreurs du passé. Parfois au bout de la chaîne des décisions, l'intervention n'est pas adaptée aux personnes ciblées. Elisha ajoute que les bonnes intentions ne suffisent pas, il faut changer la manière de s'écouter.

Elisha parle de son parcours : En 2017 j'ai eu le mandat de développer des relations entre la fondation et les cultures autochtones. Enfant, j'ai entendu beaucoup de racisme dans ma famille élargie. Je souhaite que les jeunes d'aujourd'hui ne grandissent pas dans l'ignorance.

Qu'est-ce qu'un bon partenariat ?

Elisha précise qu'en tant que représentante de la Fondation, qu'elle a beaucoup de pouvoir puisqu'on a l'argent mais il faut donner de la reconnaissance aux deux partenaires. Valérie ajoute qu'elle se sent entre l'arbre et l'écorce dans un système qui n'est pas adapté aux valeurs autochtones ; J'essaie de préserver l'authenticité, le respect. J'essaie d'avancer avec mes valeurs autochtones. Faire comprendre à mes supérieurs que l'engagement c'est davantage le chemin, que le résultat.

« J'essaie d'avancer avec mes valeurs autochtones... l'engagement c'est davantage le chemin que le résultat ».

(Valérie)

ATELIER – CARTOGRAPHIES PARTICIPATIVES

Marie-Ève Drouin-Gagné (Professeure adjointe - INRS)

Stéphane Guimont Marceau (Professeure agrégée - INRS)

Marie-Ève et Stéphane débutent l'atelier en proposant une mise en contexte de ce qu'est la cartographie et comment elles l'utilisent dans leurs projets. Puis elles invitent les participants de cartographier collectivement leurs récits d'engagement.

Pour Marie-Ève et Stéphane, la cartographie c'est définir nos espaces, mais c'est aussi un moyen de communication des conceptions et savoirs spatiaux. Cela peut s'exprimer sur des cartes, mais aussi des paroles, des chants, des activités. Au-delà des cartes géographiques, toutes les cultures ont un rapport à l'espace. En contexte autochtone, l'espace de la territorialité est vraiment important. La vision coloniale impose une représentation du territoire et invisibilise des groupes, des personnes et leur histoire. Le choix des contenus sur les cartes met dans l'ombre certaines réalités.

« La contre-cartographie permet de cocréer et de faire dialoguer plusieurs types de savoirs et connaissances ».

(Marie-Ève)



La contre-cartographie re-représente, re-raconte l'histoire dans une perspective autochtone. On peut par exemple renommer les cartes existantes ou changer complètement le format et le remplacer par des chants ou du perlage. À Montréal un projet a permis de cartographier l'espace des jeunes. La contre-cartographie permet de cocréer et de faire dialoguer plusieurs types de savoirs et connaissances.

Table 1: « Nous avons représenté une tortue avec, au centre, les groupes concernés ici, les jeunes, les comités... La tête représente les connaissances, les pattes montrent les peuples. Autour il y a des espaces que les jeunes investissent: la recherche, le territoire, la tradition, l'éducation »

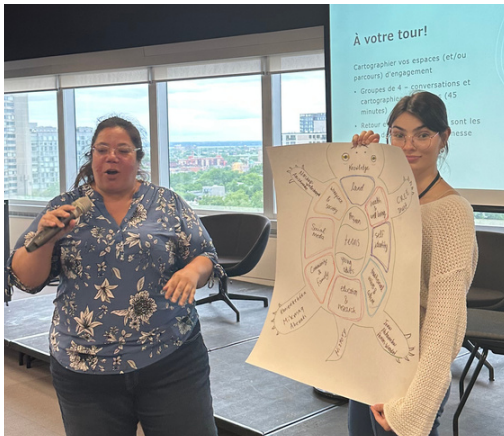


Table 2: « Notre première idée est un cercle tenu par deux mains. Au centre nous avons mis nos valeurs. Dans notre langue le mot travail et le mot laine est le même puisque le travail consistait à tisser la laine. Il y a un mot pour la connexion et les bonnes pensées. Un mot pour les enfants et les aînés. Les étoiles représentent les ancêtres. Il y a aussi le tonnerre qui fait partie de la vie. Nous l'avons tous signé. »

Table 3: « Nous avons représenté différentes façons d'entrer en connexion avec les jeunes. Les moyens sociaux, électroniques, mais aussi les institutions représentées par une maison. Une des façons d'établir le lien c'est aussi de faire des activités manuelles sur le territoire, la pêche ou travail du bois. La guérison de notre enfant intérieur passe par la relation autour de la table par les jeux de société par exemple. Entrer en relation revient toujours à découvrir un chemin entre nous. »

Table 4: « Le premier engagement c'est par et avec notre famille. Le dessin de notre arbre montre que ce n'est pas tant le feuillu que le pin, le conifère qui a servi à notre survie. Chaque première nation est unique c'est ce que représentent les pommes. L'engagement c'est participer à de multiples aventures. Au-delà de la survie d'antan, notre culture s'étoffe aujourd'hui des moyens modernes. Les écureuils représentent les personnes individuellement avec leurs particularités. »

RETOUR SUR LA PRODUCTION COLLECTIVE (FRESQUE) ET CERCLE DE PARTAGE

« Les 3 jours m'ont permis de savoir comment amener les jeunes à s'impliquer plus. Comme l'idée de la carte postale ou la décoration de la pagaie. Cela m'a donné plein d'idées. »

« Je vais rapporter vos façons de voir les choses auprès de l'Assemblée des Premières Nations » (Gabrielle).

« J'ai reçu beaucoup de cadeau en termes d'apprentissages »



Voici les mots choisis par certaines personnes présentes lors du cercle de partage de la fin de l'évènement :

Fierté, transmission, merci, jeunesse, créativité, vision, ancré, fun, two spirit, gratitude, accueil, connexion, optimisme, focus sur de vraies relations, ressemblances et différences, créer des ponts, ouvertures, apprentissages, reconnaissances, connexions aux communautés, espoir.

« Comme dans une forêt, les arbres des trois journées sont connectés par leurs racines. »

(Carole)

CLÔTURE

Ka'nahsóhon Kevin Deer, Kanien'kehá:ka (Aîné)

«Je sais qui je suis. Je
sais d'où je viens»
(Ka'nahsóhon)

«Mon tambour n'est pas juste un tambour ; il y a de l'eau à l'intérieur. L'eau ça unit les éléments de la vie. Le cœur, comme l'océan, se contracte et se relâche. La neige arrive et repart. Nous devons avoir une attitude de gratitude envers nos ancêtres qui s'expriment et nous enseigne à connaître notre relation avec notre première mère. Tout ce qui arrive sur cette Terre nous devons en être reconnaissants. La Terre est animée, il y a de la vie. Même la petite fourmi est ma sœur. Nous devons nous ouvrir à l'intelligence cosmique. Quand l'élève est prêt le professeur apparaît. Et votre professeur c'est votre première mère qui peut vous pardonner de façon inconditionnelle. Quand j'ai compris cela j'ai compris que je pouvais pleurer. Et la Terre a pleuré avec moi. La mère Terre ce n'est pas juste un mot, elle a des sentiments, elle est vivante.

Vous formez un cercle, le cercle sacré, il n'a pas de début, pas de fin. Nous sommes ici pour être heureux. Chaque jour peut être le dernier. On doit revenir à notre unité. J'entre dans votre cercle et nous pouvons partager si nous sommes heureux. Et là, c'est incroyable, je sais qui je suis, je sais d'où je viens».

DES COMMENTAIRES DES PARTICIPANTS ÉTUDIANT.ES À L'ÉCOLE D'ÉTÉ

I really appreciate the decolonized approach to this class. I was able to truly engage with the material without being preoccupied with performance. I was able to learn and enjoy the content in a way I have never done before. - Sharon

I think it is important for youth to have a space where they feel like they can learn at their pace without any judgment. (...) Decolonizing is not just a mere add on, it is completely changing the way we think, act, believe. It is all about centering, honoring, and valuing Indigenous experiences, culture, voices and perspectives. - Megan



The biggest challenge that I see that youth are surviving throughout is the systematic erasure. The continuous erasure of the familiar features of the land and the drawing of another face for it, so that its people and its creatures feel alienated, so they gradually wither until they no longer have a trace. But the reality says is that you can't erase the original shape. If you dig under all these covers, you will find that it's all still there waiting for its people to come back looking for it. - Iyan

My first experience reminds me of how uncertain we are as youth and that encouragement from those we admire allows us to grow. Surrounded by supportive and open teachers in a safe space to learn gave me the opportunity to find community and to find myself. I realise that it is now my turn to provide the safe space to share knowledge that I possess with younger generations. Again, reminding me that a safe space requires me to be more patient and understanding. Learning and teaching are not linear activities, nor are they rigid structures. There is room to grow, share, listen, create, learn... Just as Veronique Iakohaháwis Legault said, time to sing songs to the seeds during planting season. Giving the tiny seeds love and sending them off with goodness for them to grow well, for them to feed our people. As we send our children in the future to nurture and to protect our people and the land. - Alana



M E R C I ! T H A N K Y O U !

TSHINASHKUMITIN,
MIKWETC
WELA'LIN

MEEGWETCH
WLIWNI
NIA:WEN,

TSHENISKEMETEN
WOLIWON
NAKURMIK

TIAWENHK
MIIGWECH

